

## Céline Alvarez, « Une année pour tout changer et permettre à l'enfant de se révéler »

éd. Les arènes, Paris, 2019, 247p.

Tout dernier livre de Céline Alvarez, qui s'est fait connaître du grand public en faisant paraître « Les lois naturelles de l'enfant », livre où elle racontait une expérimentation menée pendant trois ans dans une école maternelle dans un secteur non privilégié (En France, on parle de zone en éducation prioritaire, en Belgique de zone à discrimination positive). Cette expérimentation avait été une grande réussite car un développement important de la personnalité et des compétences cognitives des enfants avait été observé : la plupart de ces enfants qui possédaient au départ de l'expérience un retard de langage et de lecture par rapport aux enfants du même âge, terminent avec un retard complètement disparu et parfois même un niveau supérieur.

Le nouveau livre raconte une expérimentation menée en Belgique dans les classes de trois institutrices de deux écoles différentes, toujours dans des zones reconnues comme difficiles.

### Le point de départ est un double constat :

- En Belgique, 4 enfants sur 5 n'ont pas les compétences minimales de la lecture à la sortie du CM2
- A 15 ans, ils sont 45% à avoir redoublé au moins une fois.

Le postulat de Céline Alvarez est que tout enfant naît prédisposé à être et à faire tout ce que nous cherchons à lui inculquer.

**Son objectif** : créer des environnements adaptés au fonctionnement et aux besoins de l'enfant afin de soutenir le développement des fonctions exécutives.

Les fonctions exécutives sont les compétences qui permettent à l'être humain d'agir de façon organisée pour atteindre ses objectifs. Leur bon développement est souvent prédictif d'un épanouissement global. C'est le premier chapitre du livre, car ces fonctions exécutives sont la base et ne doivent jamais être perdues de vue mais au contraire guider le choix de nos actions auprès des enfants.

- **La mémoire de travail** : mémoriser les différentes actions requises et les organiser.
- **Le contrôle inhibiteur** : focaliser son attention, contrôler les gestes et émotions qui pourraient l'empêcher d'atteindre son but.
- **La flexibilité cognitive** : détecter ses erreurs, trouver des solutions à ses problèmes et persévérer jusqu'à atteindre son but.

Le premier travail de « cette année pour tout changer », c'est de relever le niveau des activités afin d'apporter un vrai challenge

aux enfants qui par nature en sont demandeurs. Il est important de préparer le terrain en optimisant l'espace, triant les activités et installant l'autonomie.

Optimiser l'espace, c'est faire de la place pour pouvoir circuler aisément, pour que chacun trouve sa place sans gêner l'autre. On n'affiche plus que ce qui est vraiment utile et utilisé régulièrement. Chaque objet a désormais une place précise qui sera montrée et expliquée aux enfants qui après utilisation devront toujours le remettre à cet endroit. Mémoriser la manière dont les choses sont organisées afin de les remettre en ordre ensuite participe au développement des fonctions exécutives.

**Trier les activités.** Une activité est adaptée au niveau de l'enfant lorsqu'il a envie de la faire mais qu'il n'y parvient pas encore.

**Simplifier ou faire à sa place démotive !** Il est important de sélectionner les activités qui ont du sens, des activités connectées à leur réalité (par exemple, on travaillera la motricité fine en coupant des fruits et légumes, en versant l'eau de la cruche sans renverser, en arrosant les plantes...)

**Installer l'autonomie.** Ce n'est pas par exemple créer juste des ateliers où les enfants seraient livrés à eux-mêmes. Nous sommes des êtres de liens. Donc il est naturel que l'apprentissage passe par l'interaction. L'enfant a besoin de notre présence pour développer ses connaissances. Nous sommes bien présents, branchés sur lui quand il en a besoin, la posture de l'enseignant est celle de l'accompagnement et non du savoir (d'ailleurs, le bureau du prof n'a plus de place dans la classe). L'enfant a besoin d'être accompagné par exemple lors des tâches créatives non pas avec des jugements de valeurs comme « c'est beau » car alors il apprendrait juste à nous plaire mais une description enthousiaste de tout ce que nous pouvons voir sur son œuvre sera beaucoup plus stimulante et lui permettra de grandir, de s'épanouir ! L'accompagner à l'autonomie, c'est aussi lui donner la confiance qu'il n'a peut-être pas en lui disant qu'il est capable, en le félicitant d'avoir réussi une activité compliquée. L'accompagner à l'autonomie, c'est aussi lui demander ce dont il aurait besoin selon lui pour y arriver. L'accompagner à l'autonomie, c'est aider l'enfant à se calmer, à patienter, à s'exprimer, c'est accueillir l'erreur, encourager l'effort... Bref, **l'autonomie, c'est lorsque l'enfant peut faire seul car la présence de l'autre, son étayage et sa bienveillance ont été intériorisés.** En s'efforçant de faire seuls et de respecter les règles de la classe, les élèves exercent de façon soutenue leurs fonctions exécutives car ils doivent constamment réfléchir avant d'agir, s'organiser, planifier...

## Voici un exemple de consigne :

« Une activité choisie peut être utilisée autant de temps que souhaité, mais une fois terminée, elle doit être rangée à sa place, en ordre, propre et sèche et elle ne peut être prise que lorsqu'elle se trouve sur l'étagère. » L'enseignant sera prêt à montrer, expliquer encore et encore comment se déplacer dans la classe, tenir un plateau pour éviter qu'il se renverse, dérouler un tapis et se mettre où on ne gêne pas... pour que cela devienne un automatisme chez chaque enfant. C'est un travail qui demande beaucoup de patience, des mois pour certains, mais c'est un peu comme le fermier qui prend le temps de bien préparer sa terre, la récolte n'en sera que meilleure...

Lorsque ce premier travail (avec ces trois facettes) est mis en place, l'auteure explique que l'enseignant et les enfants passent par une première phase que je qualifierais de lune de miel, où tout fonctionne bien un peu comme par magie...

Mais après vient nécessairement une phase de désordre. Un désordre fécond qui, s'il sait le lire, est terriblement riche pour l'enseignant. Il lui faut comprendre ce qu'il y a à transformer, laquelle de ses croyances est peut-être encore à abandonner... Cela peut être l'occasion de se mettre à plusieurs adultes pour essayer de comprendre et trouver des réponses concrètes (réajuster l'environnement, réunir deux classes...). Un travail collaboratif entre les professeurs prend ici tout son sens.

Pour passer cette phase plus difficile, Céline Alvarez a repéré une série de difficultés auxquelles il faut s'attendre mais si l'enseignant tient bon, ne retombe pas dans ses vieilles habitudes, s'il ne lâche pas le cadre, alors vient le moment où les fonctions exécutives étant bien installées, l'apprentissage devient efficace car l'enfant est prêt.

Je voudrais également parler du climat de bienveillance présent dans les classes entre l'adulte et les enfants mais aussi entre les enfants. Le cadre a participé au développement étonnant de réflexes d'entraide. Ils ont appris à communiquer leur ressenti de façon précise et sans blesser l'autre (CNV). L'enseignant participe aussi à ce climat, il est important de féliciter les efforts de chacun, peu importe le résultat (au contraire, féliciter le résultat génère un climat de compétition).

Le ton du livre est enthousiaste, le contenu extrêmement inspirant et motivant. On aurait envie d'avoir une classe pour tester ces changements. Mais on reste vraiment sur sa faim sur le comment, surtout lorsqu'on travaille avec des grands. Comment transférer ? Quels moyens d'apprendre proposerait-elle ?

Le livre est facile à lire, il est bien illustré par des photos montrant les situations concrètes décrites. On y lit que des liens vidéo sont aussi présents sur le site de Céline Alvarez mais à l'heure où j'écris ces mots, les vidéos sur l'accompagnement en Belgique sont « à venir ».

Des liens avec la gestion mentale ? L'auteure ne semble pas y être formée car elle n'y fait jamais allusion et pourtant certains éléments ne manquaient pas de faire écho : la posture d'accompagnateur, l'importance de faire sens mais sans réelle précision, les différents gestes mentaux... Accepter de « perdre » du temps pour installer les fonctions exécutives me fait penser à une crainte qu'on a au début qu'on pratique la gestion mentale lorsqu'on donne du temps pour laisser créer des évocations mais après l'apprentissage est plus efficace...

Catherine Michiels

---

NDLR : Le livre a bénéficié d'une promotion vigoureuse. Il nous déçoit car, au-delà des fondamentaux très pertinents à nos yeux, l'ensemble reste peu précis.